

REPUBLIQUE DEMOCTATIQUE DU CONGO
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONNALE ET NOUVEELLE CITOYENNETE
PROVINCE EDUCATIONNELLE NORD-KIVU 2
SOUS DIVISION D'OICHA
INSTITUT MGR KAHONGYA

MEMORIA

VIVIFICATION DE L'EXISTENCE

œuvre engendrée par la fécondation de l'intelligentia et le courage doublés de la fermentation des élèves et enseignants de l'option humanité littéraire de l'institut Mgr KAHONGYA

Edition 2025-2026

Mémoria N°003 de MARS 2026

A PROPOS

Dans les profondeurs de l'encre et du papier, une voix s'élève, portée par la plume de ceux qui refusent l'oubli. « *Écrire, c'est refuser de mourir deux fois* », disait Patrick Modiano. Et c'est précisément cette pensée qui anime les pages de Memoria, la nouvelle revue littéraire née à Oïcha, au cœur du Nord-Kivu.

Les mots, eux, n'ont pas d'âge. Ils transcendent les frontières, les niveaux d'études, les origines. Ils crient, ils murmurent, ils hurlent. Et dans les lignes de Memoria, ils hurlent justice. Justice pour les civils tombés sous les balles de la haine. Justice pour les filles, les femmes, les enfants, victimes de la barbarie. Justice pour les maisons réduites en cendres, pour les rêves brisés, pour les vies mutilées.

Les rédacteurs de Memoria, élèves de l'institut Monseigneur Kahongya, option Latin-Philosophie, ont pris la plume pour immortaliser la souffrance, pour témoigner de l'innommable. Leurs écrits sont des cris, des appels, des lames de fond qui secouent les consciences.

Alors, lecteur, ne te laisse pas arrêter par l'âge ou le niveau d'études des rédacteurs. Laisse-toi porter par les mots, laisse-toi émouvoir par ces histoires qui sont aussi les nôtres. Car écrire, c'est refuser de mourir deux fois. Et avec Memoria, la mémoire de la souffrance devient un acte de résistance.

LE CHANT DES FEMMES CONGOLAISES AU CŒUR DES TEMPÊTES

Piscas Ngotse Muhindo, latinisant, élève à l'Institut Mgr Kahongya

La femme congolaise est une voix d'espoir et de résistance qui s'élève au cœur des souffrances. Bien plus qu'une simple citoyenne de la République Démocratique du Congo, elle incarne un pilier fondamental de la famille, de la culture et de la société. Elle affronte avec courage les épreuves de la vie, portant en elle une force discrète mais inébranlable.

Parfois, lorsque j'entends le mot « chant », je n'y perçois pas une simple mélodie, mais une douleur profonde. Ce chant devient un appel, un cri du cœur qui sollicite aide et solidarité. Il traverse les silences et porte un message caché : celui d'une quête de liberté, d'une volonté de vivre malgré les difficultés. En dépit des obstacles, la femme congolaise accomplit ses devoirs avec détermination. Elle demeure un appui solide, un fondement essentiel. Car il n'y a pas de vie sans la femme : elle est présente dans tous les espaces de la société, visible et indispensable.

Dans plusieurs régions du pays, notamment à l'Est de la République Démocratique du Congo, au Nord-Kivu, les femmes vivent dans des contextes marqués par les conflits et l'insécurité. Pourtant, elles ne cessent de travailler, de cultiver la terre, d'éduquer leurs enfants et de soutenir leurs communautés. La femme congolaise apparaît ainsi comme un véritable symbole de résilience. Par ses gestes quotidiens, elle contribue à la reconstruction sociale et au maintien de la paix.

Le chant des femmes congolaises au cœur des tempêtes exprime à la fois leur souffrance et leur force intérieure. Malgré les épreuves, elles restent debout, courageuses et déterminées. Leur chant devient alors un symbole d'espoir, de dignité et de résistance. Elles ne sont pas seulement des victimes des tempêtes, mais aussi des actrices du changement, capables de transformer leurs douleurs en une source d'inspiration pour toute la société.

LA FEMME CONGOLAISE, RACINE DE LA VIE

Gloire Kinziwo, latinisant, élève à l'Institut Mgr Kahongya

Si la racine est la partie essentielle d'une plante, alors la femme est la racine de la vie humaine. Tout comme une plante ne peut vivre sans racine, l'homme ne peut exister pleinement sans la femme. Le père est la tête de la famille, mais tout le reste repose sur elle. Lorsqu'il s'agit d'éducation, c'est elle qui demeure à la base, qui soutient et façonne l'avenir.

L'argent est-il le carburant de la vie ? Peut-être, car rien ne se fait sans ressources. Mais même le fric, pour produire ses fruits, dépend d'un être suprême et féminin : la femme, racine de toutes les activités vitales. Grâce à elle, la vie continue et s'épanouit.

La femme congolaise demeure ainsi la racine cruciale de l'existence, non seulement dans le foyer, mais aussi dans la société. Dans l'administration congolaise, elle est le deuxième pilier de la direction nationale. Au niveau communal, à Oïcha, elle soutient les quatre branches qui composent la communauté. La femme congolaise,

enracinée dans la vie, demeure le myélocéphale de notre existence, celle qui nous permet de respirer et de continuer à grandir.

SOUS LE PAGNE DE LA FEMME CONGOLAISE, LA DIGNITÉ D'UN PEUPLE

Sifa Matsinga, poétesse, latinisante, élève à l'Institut Mgr Kahongya

Le pagne de la femme congolaise n'est pas un simple tissu aux couleurs vibrantes. En République Démocratique du Congo, il est le premier drapeau qu'un enfant apprend à respecter. Il est cette étoffe qui enveloppe à la fois les nouveau-nés et les secrets d'une nation. Sous ses motifs se cache une force invisible, portée par celles qui refusent de sombrer lorsque tout vacille.

À Beni, Mavivi, Mbau, Oïcha, Maimoya, Eringeti, Mamove, Chanichani, Beu... là où la peur marche encore sous les arbres, le pagne de la femme congolaise est devenu le témoin muet des tragédies. Il a couvert les corps de ceux que la violence a arrachés à la vie. Il a recueilli les larmes, porté le deuil, et gardé en silence la mémoire des disparus.

Porter le pagne, c'est affirmer une dignité que même les balles ne peuvent atteindre. Même dans les camps de déplacés, la femme ajuste son pagne pour préserver l'honneur de son foyer face à l'humiliation. Sous ce pagne, elle demeure l'ossature d'un peuple. Malgré le cœur brisé, elle se lève avant l'aube pour que la vie continue, pour que la société ne s'effondre pas.

La dignité de la femme congolaise ne consiste pas seulement à marcher droite ; elle réside dans sa capacité à croire encore, même lorsque tout semble perdu. Elle est cette force intérieure qui refuse de céder au désespoir. Et si les murs pleurent, si les arbres murmurent les noms des disparus, alors le pagne de la femme congolaise, lui, crie justice. Il est à la fois le linceul de nos martyrs et le vêtement de nos espérances. Tant que la femme congolaise nouera son pagne avec cette fierté silencieuse, la dignité du Congo ne sera jamais une simple image, mais une réalité vivante, un acte permanent de résistance.

LE PAS SILENCIEUX DE LA FEMME CONGOLAISE DANS L'HISTOIRE

Lusanganya Baraka Sircom, latinisant, élève à l'Institut Mgr Kahongya

Pendant longtemps, les hommes ont semblé ignorer, voire dissimuler, les droits des femmes, comme si celles-ci n'en avaient pas besoin. Autrefois, la femme congolaise était souvent reléguée au second plan, privée d'accès à plusieurs domaines essentiels comme la médecine, l'administration ou d'autres services importants. Elle était confinée à des rôles limités, dans un système qui ne reconnaissait ni pleinement sa valeur ni ses capacités.

Pourtant, face à ces injustices, la femme congolaise n'est pas restée immobile. Malgré les difficultés, les humiliations et les conditions parfois précaires, elle a su faire preuve de courage et de détermination. Peu à peu, elle a conçu des idées, posé des actes et tracé son chemin vers l'émancipation. Là où elle était autrefois exclue, elle s'impose aujourd'hui avec persévérance, devenant capable d'exercer des responsabilités dans plusieurs secteurs de la société.

Aujourd'hui, les femmes congolaises accèdent progressivement aux postes administratifs et aux fonctions de responsabilité. Et si leur marche reste parfois discrète, elle n'en est pas moins significative. Leur progression inspire l'espoir d'un avenir où elles pourront pleinement contribuer à la gestion et au développement de la nation.

Les femmes congolaises sont, sans doute, l'une des clés de la prospérité future de notre pays.

UNE JOURNÉE DANS LA VIE D'UNE FEMME CONGOLAISE

Piscas Ngotse, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Le jour, pour la femme congolaise, ne commence pas : il naît en elle. Bien avant que l'horizon ne s'embrace, elle est déjà debout, habitée par cette force silencieuse qui ne réclame ni éloge ni repos. Sa vie est un cycle ininterrompu d'efforts, une liturgie quotidienne où chaque geste, du plus humble au plus pénible, participe à la survie et à la dignité des siens. Dans cette cadence obstinée, le temps ne lui appartient pas ; elle appartient au temps, qu'elle façonne pourtant avec une patience souveraine.

Dans un village retiré de Mandimba, une grand-mère incarne cette vérité avec une noblesse tranquille. À l'aube, elle prépare le repas, non comme une corvée, mais comme un acte d'amour : manioc, haricots, sombé ou soja composent une table modeste mais nourricière. Puis, dans son panier le Ndanda à la main, elle prend le chemin de la colline. Là, sous un soleil parfois implacable, elle sarcle, plante, récolte. Ses petits-enfants viennent à sa rencontre, partageant avec elle ce repas emporté, avant de repartir vers leurs occupations. Elle, infatigable, descend vers la vallée, arrache les taros, prépare déjà le lendemain. Ainsi, sa vie s'écrit dans la terre, ligne après ligne, saison après saison.

Mais lorsque le soir étend son voile, la travailleuse devient gardienne de la mémoire. Autour du feu, sa voix s'élève, tissant contes, devinettes, légendes et mythes. Elle ne transmet pas seulement des récits : elle façonne des consciences. Car la mère est la première école, le premier refuge, le premier monde. Son ventre nous abrite, ses bras nous rassurent, sa parole nous construit. Elle est, à elle seule, l'origine de toute humanité possible.

Honorer la femme congolaise, c'est reconnaître en elle bien plus qu'un rôle : c'est saluer une essence. Car éduquer une femme, c'est éveiller une nation entière. Dans ses sacrifices se cachent les fondations de l'avenir, dans ses silences, les vérités les plus profondes.

Et peut-être est-ce pour cela que, loin du tumulte des villes, elle choisit encore la terre, ce lieu de vérité où l'effort rencontre la vie. Là, dans la simplicité des champs, elle demeure entière, fidèle à elle-même et au monde qu'elle fait naître chaque jour.

Je n'écris pas pour orner la page, mais pour rendre grâce. Car derrière chaque existence se tient une femme. Et derrière la mienne, il y a ma mère.

LES SILENCES DE LA FEMME CONGOLAISE QUI CRIENT JUSTICE

Josué Utese Djodjo, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Peut-on encore, en toute conscience, prétendre qu'une différence fondamentale sépare la femme de l'homme ? Nous sommes pourtant conscients de l'apport considérable de la femme dans l'épanouissement de nombreux secteurs de la vie. Elle est capable de grandes choses, y compris de contribuer à mettre fin aux guerres, comme nous le rappelle l'histoire à travers l'engagement de Jeanne d'Arc durant la guerre de Cent Ans. Ayons donc le courage de le reconnaître : la femme est une personne à part entière. Nier son rôle ou l'abandonner à son triste sort, c'est négliger une force réelle et un appui indispensable dans la résolution de nos problèmes.

Permettez-moi de partager une réalité douloureuse. Il était une fois une jeune femme, ma voisine, dont j'avais été longtemps éloigné. En l'observant attentivement, j'avais d'abord cru qu'elle souffrait d'anthropophobie ; pourtant, il n'en était rien. En l'interrogeant, elle me confia avoir été victime de nombreuses épreuves au cours de sa vie, une véritable litanie de souffrances. Je lui ai alors demandé : « Pourquoi n'as-tu pas dénoncé cette barbarie humaine ? » Elle me répondit : « Si j'avais dénoncé cet acte, j'aurais risqué d'attirer d'autres problèmes. » Face à ces paroles, je me suis souvenu de cette pensée de Confucius : « Le silence est un ami qui ne trahit jamais. » Parfois, se taire devient un refuge, une manière d'éviter d'autres violences. Le silence n'est pas toujours un manque de mots ; il peut être un acte réfléchi, presque une stratégie. Comme le disait Étienne de Jouy : « Savoir se taire à propos est un talent plus rare que celui de bien parler. »

Cependant, réduire une femme au silence ne doit jamais être encouragé. Il est temps de cesser de la museler et de commencer à cheminer avec elle. En ce siècle où la femme brise peu à peu la peur pour s'engager et accéder aux plus hautes responsabilités, au lieu de la critiquer, tendons-lui la main. Ne l'obligeons plus à se taire ; aidons plutôt sa voix à s'élever. N'oublions pas cette sagesse populaire : « Éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation. » Certes, comme tout être humain, la femme a ses fragilités ; mais que celles-ci ne deviennent jamais un prétexte pour effacer tout le bien qu'elle apporte à la société.

FEMME CONGOLAISE : LA PATIENCE D'UN FLEUVE

Isaac Muvunga Djibril, 4ème H.L, latinisant, élève à l'Institut Mgr Kahongya

La comparaison entre la femme congolaise et le fleuve Congo est une image qui mérite toute notre attention. À l'image de ce fleuve majestueux, source de vie et d'énergie pour les peuples qui l'entourent, la femme congolaise incarne une force essentielle au cœur de la société. Elle assume de multiples responsabilités : elle éduque les enfants, travaille pour subvenir aux besoins de sa famille et contribue activement au développement de sa communauté. Malgré les défis : pauvreté, inégalités, violences, elle demeure debout, avançant avec courage et détermination, à l'instar du fleuve Congo qui poursuit inlassablement son cours.

Souvent, la femme congolaise joue un rôle capital, semblable à celui de ce fleuve qui coule avec constance vers son destin. Comme lui, elle contourne les obstacles, traverse les épreuves et continue d'avancer sans renoncer. Elle est capable de former des hommes intègres, de bâtir des générations responsables et de porter l'avenir d'un pays. Sa patience n'est pas faiblesse, mais une force silencieuse qui lui permet d'affronter les difficultés quotidiennes avec sagesse. Elle sait attendre, observer et agir au moment opportun, tout comme le fleuve fertilise les terres qu'il traverse.

Cette patience est aussi une marque de résilience et de courage. La femme congolaise s'adapte, résiste et surmonte les épreuves avec une dignité remarquable. Elle devient ainsi une source d'inspiration, un témoignage

vivant de la force humaine. À l'image du fleuve Congo, symbole de vie et de renouveau, elle transmet ses valeurs, sa culture et son histoire aux générations futures, assurant ainsi la continuité de la société.

La patience de la femme congolaise constitue une richesse précieuse. Elle lui permet de progresser, de naviguer dans les eaux parfois agitées de la vie avec sagesse et détermination. Comme le fleuve Congo, elle est une force pour la nation, capable de nourrir, de bâtir et de transformer l'avenir. En elle se trouve une promesse : celle d'un Congo porté par la patience, la dignité et l'espérance.

LES MAINS D'UNE FEMME PORTENT TOUTE LA NATION

Mumbere Romain Michaël, latinisant, élève à l'Institut Mgr Kahongya

La femme est l'un des êtres les plus essentiels sur la terre, car c'est grâce à elle que l'humanité existe. Son ventre porte la vie et assure la continuité du monde. Sans la femme, que deviendrait l'humanité ? Comment la société pourrait-elle se construire et se renouveler ? La femme est ainsi le berceau de l'humanité, celle qui donne naissance aux citoyens, aux dirigeants, aux penseurs, aux artisans du progrès.

La femme est une combattante silencieuse. Pendant neuf mois, elle porte la vie en elle, puis accepte la douleur de l'enfantement pour offrir un avenir au monde. Comme l'affirmait William Ross Wallace : « La main qui berce le berceau dirige le monde. » Cette pensée souligne que la manière dont une femme élève son enfant influence profondément le destin de toute une société. Elle est la première éducatrice, la lumière qui éclaire les premiers pas de l'être humain.

La femme est aussi comparée à un jardin, car c'est en elle que la vie prend racine. Comme une plante qui grandit, se développe et s'épanouit, l'enfant se forme dans son ventre avant de voir le jour. Par son amour, son éducation et ses valeurs, elle façonne les futurs découvreurs, dirigeants et bâtisseurs de la nation. C'est pourquoi l'on dit souvent : « Éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation. »

Même les plus grandes personnalités du monde ont été portées, nourries et éduquées par une femme. L'éducation maternelle reste la base de toute formation humaine. Comme le rappelle un proverbe africain : « Une mère est une école. » Ainsi, les fondations d'une société reposent d'abord sur les mains d'une femme.

La femme détient donc une place centrale dans la construction de la nation. Par une éducation juste, elle peut bâtir une société forte et équilibrée ; mais si cette éducation fait défaut, c'est toute la communauté qui en ressent les conséquences. Elle façonne les consciences, guide les comportements et prépare les citoyens de demain.

Comme le disait Charles Fourier : « L'avenir de l'homme passe par la femme. » En effet, l'avenir d'un enfant dépend en grande partie de l'éducation qu'il reçoit de sa mère. C'est elle qui transmet les premières valeurs, qui oriente les premiers choix et qui inspire les premières ambitions.

Ainsi, entre ses mains repose l'avenir du monde. La femme congolaise, par son courage, son dévouement et son sens du devoir, demeure l'un des piliers les plus solides de la nation. Par elle, la société grandit, se relève et espère.

LES CICATRICES INVISIBLES D'UNE FEMME CONGOLAISE

Kasereka Mastaki Raphaël, latinisant, élève à l'Institut Mgr Kahongya

La femme congolaise, source de la nation, porte en elle les marques d'une souffrance accumulée au fil des décennies. Elle vit dans une misère souvent ignorée, sous le regard parfois indifférent de la gouvernance. Pourtant, elle demeure cette source essentielle de la vie humaine. Elle respire au rythme des menaces et des drames quotidiens qui jalonnent son existence, laissant en elle des cicatrices profondes : non seulement celles que l'on voit, mais surtout celles, invisibles, gravées dans son âme.

La femme congolaise, par le travail de ses mains, contribue au bien-être des enfants et de toute la société. Elle ne fait aucune discrimination et assume avec dévouement les responsabilités domestiques et sociales. Hélas, sa place a longtemps été négligée, et cette mentalité persiste encore dans certaines régions du pays. Pourtant, le Congo regorge de femmes fortes, courageuses et sages, capables d'exceller dans tous les domaines. Mais cette force et cette sagesse sont souvent étouffées par le manque de reconnaissance.

Les souffrances que traverse la femme congolaise sont nombreuses. Certaines sont abandonnées par leurs maris, contraintes d'assumer seules la charge du foyer et l'éducation des enfants. Livrées à elles-mêmes, elles font face à des difficultés immenses, parfois dans un silence pesant. Dans certains cas, l'absence prolongée de l'homme fragilise le foyer et expose la femme à des situations de détresse profonde. Ces réalités laissent des blessures morales durables, qui s'ajoutent aux difficultés de la vie quotidienne.

À cela s'ajoutent les tragédies vécues dans certaines régions, notamment à l'Est du pays. Là-bas, la femme congolaise est confrontée à des violences extrêmes : pertes de proches, veuvage, attaques répétées. Des familles sont détruites, des enfants grandissent dans la peur, et des femmes portent seules le poids du deuil et de la survie. Ces événements laissent des blessures profondes dans l'âme féminine.

Dans un silence douloureux, certaines femmes sont aussi victimes de violences dans les champs, alors qu'elles cherchent simplement à nourrir leurs familles ou à subvenir aux besoins scolaires de leurs enfants. Ces actes, profondément déshumanisants, restent parfois sans justice. Et malgré les lois qui promettent protection et dignité, leur application demeure insuffisante, laissant ces crimes dans un mutisme révoltant.

Cependant, il ne s'agit pas seulement de décrire la souffrance, mais aussi d'appeler à la reconnaissance. La femme congolaise doit être soutenue, écoutée et valorisée. Elle possède en elle les ressources nécessaires pour contribuer au développement de la société, que ce soit dans les foyers, les institutions ou même au sommet de l'État. Comme le rappelle une pensée attribuée à Voltaire, la femme n'a pas été créée pour servir, mais pour exister pleinement.

Ainsi, ignorer la femme congolaise, c'est fragiliser toute une nation. Mais la reconnaître, la protéger et l'élever, c'est construire un avenir plus juste, plus humain et plus solide.

FEMME DU KIVU, ENTRE DOULEUR ET ESPÉRANCE

Baraka Valeri, latinisant, élève à l'Institut Mgr Kahongya

Depuis toujours, les droits de la femme demeurent malmenés, relégués dans les livres par des autorités qui semblent oublier leur devoir. Il est difficile d'imaginer qu'un être puisse haïr sa mère pour quelques pièces, et pourtant, cela semble devenu courant. La femme du Kivu accepte de se sacrifier pour que son enfant puisse un

jour diriger la région, mais son nom et sa mémoire disparaissent, jetés au vent, sans que personne n'y prête attention.

Le monde que Clara Zetkin imaginait, celui où la vie de la femme serait reconnue et respectée, a été remodelé par les puissants et les grands cerveaux de l'histoire. Pourtant, la femme du Kivu ne se compare à personne et continue de lutter pour sa liberté. Elle naît parfois dans la rue, endure la misère, mais persiste pour que ses enfants deviennent un jour patriotes et acteurs de leur pays. Elles sont surnommées, méconnues, mais portent la force du monde sur leurs épaules.

La femme du Kivu ne sait pas toujours lire ni écrire, mais elle envoie ses enfants à l'école pour qu'ils deviennent scribes, porteurs de savoir et d'avenir. Peut-on refuser la vie et accepter la mort ? Entre deux murs, elle reste, silencieuse mais invincible, incarnant un pouvoir salvateur que beaucoup ignorent. La femme du Kivu est douleur et espérance à la fois, une force invisible qui soutient le pays et fait vibrer la mémoire des générations à venir.

LETTRE À LA FEMME CONGOLAISE

Michael Tsongo, latinisant, élève à l'Institut Monseigneur Kahongya

Chère femme congolaise,

Vous êtes la source de la vie. Aucun être n'est né sur cette terre sans passer par votre ventre. Vous êtes le pilier de la famille, la gardienne des valeurs et l'âme de notre société. Par votre engagement, votre courage, votre détermination et votre dévouement, vous contribuez à l'émergence de notre nation. Depuis le début de l'humanité, vous portez haut nos intelligences. Maman, grâce à vous, je parle, je marche, je mange... grâce à votre enseignement et votre amour.

Malgré les difficultés, vous restez debout, fortes et dignes, prêtes à affronter les épreuves de la vie. La femme congolaise mérite d'être louée par tous. Dans le contexte difficile que traverse notre pays, vous continuez à soutenir vos enfants, à cultiver la paix et à préserver la cohésion sociale. Mère, femme congolaise, l'avenir de la République Démocratique du Congo est entre vos mains. Comme le dit un adage : « Éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation. » Évitions la discorde entre vous, et levez-vous comme un seul corps pour le progrès et la continuité de notre chère patrie.

Depuis des temps immémoriaux, la femme congolaise se distingue par son abnégation et son sens élevé du devoir. Vous êtes le socle moral et le pilier sur lequel repose l'équilibre de notre société. L'heure n'est plus à la passivité, mais à la prise de conscience, à l'engagement et à l'action responsable. Il vous revient de transmettre aux enfants l'amour, la solidarité, le respect des institutions et du bien commun. Par vos actes, votre comportement et votre exemple, vous insufflez un esprit de patriotisme sincère, fondez l'unité, la paix et la responsabilité civique.

Vous êtes appelées à peupler notre pays, car la naissance est une force, un acte de résistance. Notre héritage ancestral se conserve grâce à vous. Continuez à mettre au monde ceux qui seront les sauveurs de demain, car même Jésus-Christ est venu au monde par le ventre d'une femme. Chères jeunes filles, pour devenir des

femmes respectueuses, éducatrices et modèles, l'étude est la clé de la vie. Le savoir est la base de tout : évitons l'analphabétisme et l'oisiveté.

Femme congolaise, vous êtes le berceau de l'humanité, les déesses de cette terre. La prospérité et l'avenir de notre République Démocratique du Congo sont entre vos mains. Étudiez, engagez-vous et portez haut la flamme de la vie, de la dignité et de l'espérance.

Memoria est une revue littéraire initiée par les élèves et enseignants de l'Institut Monseigneur Kahongya, du bloc Latin-Philosophie. Ils font de la plume le pilier de la lutte démocratique et refusent de mourir deux fois.

Options organisées à l'Institut Monseigneur Kahongya :

1. Latin-Philosophie
2. Pédagogie Générale
3. Tech. Industrie Agricole
4. Tech. Construction
5. Tech. Commerciale et Gestion

Retrouvez notre revue en ligne sur le site oichanews.net (Rubrique Revue littéraire) ou appelez le : **0994028485**

Rédacteur en Chef (REDAF) : Jean-Claude Kasereka Mbafumojja.

Ass. du REDAF : Robert Tsongo

Nous sommes à Oicha, chef-lieu du territoire de Beni, province du Nord-Kivu. En ligne sur le site Oichanews.net (rubrique littérature)

